CR SALON DIDACTICA A TOULOUSE - 21 OCTOBRE 2009
THEME : EDUQUER AU DEVELOPPEMENT DURABLE - Compte rendu Anne Calvet.

- Table ronde animée par T. Duclerc, IA IPR d'hist géo dans l'Académie de Toulouse : « l' EDD, quelle définition pour quel projet ? »

- Mme C. Vergnolle-Mainar, maître de conférence en géographie, UTM.

- Une des questions nouvelles et majeures pour l'EDD est celle de l'approche sociale de l'environnement, avec des enjeux et des choix de gestion : un courant de la géographie se développe dans ce sens, sur la question de l'évolution des relations entre milieux de vie et sociétés, permettant de montrer ces questions se sont déjà posées, et donc que les milieux ne sont pas naturels, ce qui a débouché sur le concept d'anthroposystème. Aujourd'hui sont « reposées » de manière différente des débats anciens, amenant une recomposition interne.
- L'EDD suppose aussi un travail en co disciplinarité, mais c'est parfois difficile en fonction des niveaux scolaires et selon les concepts : certains sont présents dans différentes disciplines et on peut imaginer de les rapprocher : par exemple le concept de paysage.
- Un des enjeux majeurs est de passer d'un enseignement à une éducation, avec une dimension transdisciplinaire, et un questionnement sur des questions de société.

- M. JY Léna, maître de conférence en SVT, UTM.

- Si on regarde ce qui se passe sur ce vaste champ de l'EDD, qui touche aussi à l'individu et à sa façon d'appréhender le monde, on s'aperçoit qu'on est en train de basculer dans de nouvelles catégories de savoirs, plus hybrides (cf. Bruno Latour, sociologue), supprimant les frontières entre disciplines, ce qui bouscule nos systèmes et nos représentations, et rend ces objets difficiles à traiter : il faudrait utiliser les savoirs des sociologues, des politiques, des philosophes.
- En SVT, la notion d'écosystème a permis d'étudier des milieux autrement, en intégrant plus fortement la dimension humaine, par exemple en travaillant sur les écosystèmes urbains, ou industriels.
- La transdisciplinarité est étudiée actuellement en Midi Pyrénées au niveau de l'établissement, par exemple au lycée agricole de Pamiers, engagé dans un agenda 21 scolaire : rapidement, on constate que les aspects transversaux sont minorés par les enseignants car ils s'occupent d'abord de leur discipline, et pourtant c'est essentiel. On pourrait développer là-dessus la formation initiale et continue. Or la FI se réduit, comment allons nous former les enseignants à autre chose que les savoirs académiques et les pratiques de classe ?

- M. Poujade, maire de la ville du Séquestre :

- Le mot clé pour la réflexion sur le DD dans la commune du Séquestre, est plutôt celui de « porosité », c'est-à-dire d'éviter les bornages catégoriels et géographiques, pour que tous se sentent concernés. Par exemple, en 2001, la question de la propreté des rues s'est posée : le choix paraissait s'imposer de mettre des poubelles partout, ce qui paraît très simple, mais est très compliqué, car personne n'en veut devant chez lui. Comment résoudre le problème : première possibilité, faire un choix mathématique ou technique, qui aboutit à la multiplication des poubelles, et relève du travail des élus et des techniciens. Deuxième possibilité, réfléchir à une autre manière de collecter les déchets et tenter d'y associer la population : pour encourager le tri dans la rue (et pas seulement à la maison), le choix a été fait de placer des poubelles publiques à double entrée, ce qui nécessitait l'appropriation d'un mode d'emploi : comment faire ? Associer les écoles, et les structures de regroupement diverses, ce qui a duré un an et demi. Tout le public a été formé, avec des réunions publiques fréquentes, une forme de démocratie participative.
- Aujourd'hui, en définitive, toute action politique intègre la notion de DD, en filigrane, mais aucune action n'a pour objectif le DD seul.

- Mme Louise Walther, DREAL.

- Une structure partenariale existe en Midi Pyrénées, le CREEMP, qui coordonne les actions, et met des outils à disposition. Les partenaires présents dans le CREEMP sont l'EN, la DRAAF, l'agence de l'eau, l'ADEME, le Conseil Régional, la DREAL, le GRAINE, la DRDJS.
- Ce CREEMP existe depuis 2002 et mène les actions suivantes : une revue « graines de citoyens » bi annuelle, un appel à projets « défi pour ma planète », le suivi des appels à projets de la Région (projets d'avenir), des expérimentations « territoriales » avec construction d'outils réutilisables.

Questions de la salle :

1- Question posée sur la définition du DD : votre définition du DD paraît très « ethno centrée ». Le DD, est ce donc « comment continuer à produire et consommer de façon plus soutenable », ou est ce « entrer dans une politique de la sobriété » ?

Réponse M Hagnerelle : Le DD concerne l'homme au premier chef, cela est certain. Ensuite il existe des modèles nombreux de DD, et se référer à un seul modèle est réducteur, car il s'applique à certaines sociétés et pas à d'autres : par exemple, la décroissance pour un habitant d'une favela de Rio n'est pas une question pertinente. Donc il faudrait garder à l'esprit qu'il existe plusieurs formes de DD, et ne pas confondre croissance et développement : toute société cherche à se développer et tout développement doit prendre en compte son environnement à un moment donné. Il n'y a pas de modèle unique, ni de solutions uniques et les solutions ne sont pas transposables d'un endroit à l'autre directement.

Réponse M Poujade : le DD est une volonté politique. Cela ne doit pas devenir un objet « technique», avec des spécialistes de la biomasse qui vont arriver avec une seule solution : il faut avoir une panoplie, plusieurs réponses, attention au danger de la solution globale à un problème protéiforme. Le pire en DD, c'est la « religion », qui tue le DD : par exemple ceux qui font des maisons bioclimatiques individuelles au fond d'un département de Midi Pyrénées et continuent à venir travailler à Toulouse en voiture. Ce qui compte, c'est la volonté politique de « faire ».

Réponse C Vergnolle Mainar : le DD c'est un révélateur d'un mouvement intellectuel de fond qui réfléchit sur la place de l'homme dans son environnement et les questions de gestion de l'environnement. Les approches sont variées, parfois concurrentielles, mais la question de « notre place dans le monde » et « notre gestion de ce monde » est commune à tous.

2- Question posée sur la validité des savoirs : vu l'avalanche d'informations sur ce sujet, comment trier et choisir dans les supports proposés, pour trouver des savoirs valides ?

Réponse M Hagnerelle : la question de la validité des savoirs est une question majeure pour l'éducation. Beaucoup de ressources existantes sont critiquables, et il faut en créer d'autres. Certaines sont remarquables, comme les atlas des éditions « Autrement » avec, par exemple, la différence entre le premier atlas du DD de 2002 et l'atlas des DD de 2007. Des recommandations sur les ressources sont en cours de rédaction.

3- Question posée sur la concordance des programmes disciplinaires et des « éducations à » :

Réponse M Hagnerelle : il est difficile de faire les programmes en concordance, or le programme de SVT est antérieur de 4 ans à celui d'hist géo. A nous de relire les programmes en essayant de faire ces croisements avec souplesse, cela relève de la responsabilité des enseignants.

Pour les LP, c'est un enjeu considérable d'intégrer dans les référentiels de formation les raisonnements du DD, et ses manières de penser le monde.